



L' évènement « une semaine dédiée au réalisateur et dramaturge grec Dimos Avdeliodis » que la Communauté grecque des Alpes Maritimes a organisé, a été particulièrement réussi.

Inscrite dans le cadre de la promotion de la culture grecque sous toutes ses formes, cette manifestation a eu un ample succès auprès du public niçois qui a fait la découverte d'un des plus brillants réalisateurs et dramaturges contemporains grecs. La communauté grecque de Toulon, partie prenante dans cette initiative, a organisé une présentation théâtrale qui a ainsi permis aux toulonnais de découvrir une de ses réalisations les plus remarquables.

Le succès de cet évènement encourage les organisateurs à se lancer dans de nouveaux projets et à renouveler la collaboration avec **Dimos Avdeliodis** et **Veronika Argentzi**.

Cette volonté de pérennisation des évènements culturels découle aussi d'une forte convivialité et d'une plus grande solidarité qui s'instaure au sein du public créant une interactivité extraordinairement bénéfique. Car c'est bien le public associé aux évènements culturels qui en fait le succès. La Communauté grecque des Alpes Maritimes s'engage à continuer !

Un entretien, peu de temps avant le départ de Dimos Avdeliodis et Veronika Argentzi, a permis d'aborder plusieurs aspects de leur travail.

Dimos Avdeliodis: L'homme garde la capacité de percevoir la vérité, il ne la perd jamais.



Monsieur Avdeliodis, votre présence à Nice a donné l'occasion à une large partie du public français de pouvoir vous rencontrer à nouveau, et à une autre partie de ce public de découvrir le travail d'un créateur grec très estimé. On remarque que la mythologie tient une place particulière dans vos films. Pourriez-vous nous dire comment vous l'introduisez puis la développez dans votre œuvre.

On trouve ces archétypes dans mon film Les quatre saisons de la loi (Earini Sunaxi), où la jeune fille poursuivie par les quatre gardes champêtres renvoie à la déesse Artémis, et c'est un choix réfléchi. Car Artémis est une déesse juvénile, elle ne grandit jamais, elle se trouve dans l'entre-deux, c'est-à-dire qu'elle n'est pas encore une femme.



Selon le mythe, si quelqu'un essaie de la posséder, cela va à l'encontre de la loi des dieux. Ainsi Actéon qui, sur une impulsion a cherché à la suivre et l'a surprise nue, est puni car Artémis le fera dévorer par ses chiens. Ce même mythe se retrouve dans Les quatre saisons de la loi, où nous voyons le garde champêtre regarder la jeune fille et la désirer ; ce manque de respect demande une punition, il sera attaqué par un essaim d'abeilles. Il y a d'autres références dans ce film, comme par exemple le tableau de Leonard de Vinci représentant le temps et les 12 mois ; le temps est personnifié par l'agronome qui respecte et observe la loi, les 12 mois et les quatre saisons sont représentées par les quatre gardes champêtres. C'est-à-dire que dans toute l'œuvre, on retrouve des archétypes diachroniques qui ne changent pas.

Cette œuvre fait aussi l'inventaire d'une culture qui avait disparu au moment du tournage. Jusque dans les années 1970, la culture populaire de l'île de Chios a suivi le modèle de la culture des temps homériques ; les habitudes de la vie quotidienne, les rapports des hommes à la nature étaient restés identiques sans que la qualité ait été altérée. C'est après 1970 que s'est produit le grand changement, les gens se sont tournés vers la technologie et ont oublié l'élément le plus précieux, la Nature. Cela m'a poussé à consigner la culture grecque populaire, à la garder comme une archive dans laquelle nous pouvons puiser ce qui nous plait.



Et aussi à nous rappeler que ce qui donne sa valeur à l'existence humaine, c'est le moment où un individu peut savourer la vie. C'est-à-dire le don divin de la vie, la conscience de son existence, de sa ressemblance avec Dieu, puisque l'homme aussi peut créer des œuvres. Tout comme la Nature en tant qu'œuvre de Dieu est une œuvre infinie, l'homme a de son côté produit des œuvres d'art stupéfiantes. Je pense au Palais Garnier de Monaco où nous sommes allés hier, ce bâtiment est tellement beau qu'on pourrait dire que ce sont les dieux qui l'ont construit.

Pensez aux œuvres d'art que les hommes ont façonnées pendant toutes ces années et qui existent toujours, et à tout ce que crée encore notre culture contemporaine.

Nous aussi les hommes, nous sommes des créateurs, et si nous perdons la conscience de notre existence, nous nous mettons alors en danger tout comme est aujourd'hui en danger la planète Terre.

Car nous avons oublié que nous venons de la terre, c'est elle notre mère, et nous devons la respecter puisque nous sommes les gestionnaires de la planète. Tous les animaux exécutent un programme très précis, ils sont déterminés par un logiciel qu'ils ont en eux, alors que l'homme peut protéger les animaux, la végétation, créer de nouvelles conditions pour tous, c'est-à-dire avoir un cheminement créateur sur la terre. S'il ne le fait pas et agit en destructeur, nous nous retrouvons alors face aux conséquences du changement climatique et de tout le reste.

Pensez-vous que les jeunes d'aujourd'hui sont sensibles aux messages contenus dans la mythologie, ou bien ont-ils changé ?

L'homme garde la capacité de percevoir la vérité, il ne la perd jamais. Le bon côté de son être remonte en lui lorsqu'on le lui rappelle, et il se reprend. Mais pas si on lui montre une présentation servile vis-à-vis de la réalité. Lorsque le cinéma et les arts rendent avec réalisme les éléments négatifs que sont la violence, la laideur etc., ce n'est pas une bonne chose de déconstruire le beau.

C'en est presque criminel, l'art a la capacité de soigner les hommes mais il est malheureusement capable aussi de les rendre criminels, de leur faire commettre des exactions à tous les niveaux. Par conséquent, nous devons choisir quel type d'art est salutaire pour l'homme et tirer plaisir seulement de ce type d'art. Il n'est bien sûr pas question d'interdiction, mais il faut de nous-même éviter de recevoir ces éléments négatifs qui ne vont pas forcément faire de nous des criminels, mais qui vont assurément nous faire perdre notre temps en nous faisant perdre notre lien avec le temps présent. Et c'est de ce temps présent dont nous devons jouir. Si nous remplaçons la jouissance par tout ce qui est négatif, qui nous pose problème, crée le doute, si cela occupe sans cesse notre esprit, non seulement nous perdons notre temps, mais nous nous perdons aussi nous-mêmes.

L'homme peut-il à nouveau aujourd'hui utiliser le mythe pour affronter les situations actuelles et le nouvel ordre des choses dans lequel il vit ?

Naturellement, il lui suffit d'exercer une sélection, car beaucoup de mythes renvoient un modèle négatif. Ils



engendrent la peur, la panique, le doute, l'équivoque, c'est-à-dire des thématiques qui, en occupant notre cerveau, nous mettent à distance de la jouissance. Dans la réalité le mal n'existe pas, le mal est l'absence du bien. En conséquence, si ce genre de choses habite notre esprit, nous perdons à nouveau notre temps.

En tant que créateur grec avec de nombreuses œuvres cinématographiques et théâtrales à votre actif, comment voyez-vous la culture en Grèce ces dernières années avec la crise économique, a-t-elle été ébranlée ?

Elle a été soumise à un énorme choc, car les gens n'étaient pas préparés, personne n'était préparé. Personne ne s'attendait à ce qui est arrivé. Lorsque le problème économique de la Grèce est apparu la première fois, j'ai considéré cela comme une défaite, comme si nous avions perdu une guerre, sans combattre et sans savoir pourquoi il ne fallait pas combattre. Cela a été une blessure terrible, ressentie dès le premier instant, mais dont les effets sont toujours visibles maintenant en 2020. Chaque année qui passe nous fait sentir combien cette plaie est profonde et douloureuse. Il y a eu des milliers de suicides, des milliers de gens sont tombés malades et sont morts prématurément, sans raison, et cela continue encore.

Aujourd'hui, il y a encore en Grèce des hommes qui n'ont pas la possibilité de réinventer un rêve. Leur désenchantement est tel qu'il entraîne aussi des détériorations à tous les niveaux, mais surtout pour leur santé. Notre population n'est pas en bonne santé parce qu'elle ne peut pas reprendre souffle, imaginer un lendemain meilleur, le moyen d'y remédier n'a pas encore été trouvé.

Les autorités politiques n'ont malheureusement pas la maturité nécessaire, et pas non plus l'éducation pour le faire. En effet, si quelqu'un n'a pas les bases culturelles, ne sait pas avec certitude qui il est, pourquoi il est là, ce qu'il doit faire pour être celui qu'il doit être, aussi bon politique et aussi doué en rhétorique qu'il soit, il n'aura qu'un très faible pouvoir de persuasion.

Le problème réside dans le fait que les gens attendent des hommes politiques un plan élaboré, avec des étapes précises, pour sortir de cette crise. Parce que cette crise peut avoir été précipitée par des facteurs extérieurs, mais nous sommes nous les premiers fautifs ; si nous ne comprenons pas cela, à savoir que nous sommes, nous, les premiers coupables, que ce ne sont pas les autres, alors nous ne sortirons jamais de cette crise.

Je n'emploie pas le mot de faute pour tout le monde, car je ne me sens pas du tout coupable. Simplement, pour pouvoir reprendre force, nous devons, comme chaque peuple, nous regarder nous-même et ouvrir les yeux sur notre pays.

La Grèce est arrivée à Nice grâce à votre présence et nous avons pu voir du théâtre grec, ce qui est rare. Avez-vous donné plusieurs représentations hors de Grèce ?

Il y a un an, nous sommes allés à Düsseldorf où nous avons trouvé la même atmosphère et où nous avons été étonnés de la réception très positive du public. Nous avons eu une autre expérience en 2016 au Vietnam où nous avons présenté l'Apologie de Socrate en grec ancien, en présence des autorités du pays mais aussi de représentants diplomatiques étrangers, et nous avons vécu des instants uniques. Je rapporte ici juste la phrase de Bruno Angelet qui représentait là-bas l'Union Européenne : « Cette œuvre doit tourner dans le monde entier pour que soit vue la culture européenne contemporaine. ».

Nous avons aussi donné des représentations au Théâtre National de Roumanie, dans deux théâtres publics de Pologne, où nous avons aussi été très bien reçus. Nous avons eu aussi de très bons retours en Grèce. Ce travail suscite de l'enthousiasme et le sentiment que c'est une approche théâtrale de qualité qui innove.

Si nous comparons la présence à l'étranger du cinéma grec et du théâtre grec, nous constatons que le cinéma grec est plus connu. Pour quelle raison ?

Je peux supposer que c'est dû à la tendance à la déconstruction qu'a adoptée le théâtre grec ces dernières années, et qui l'a conduit à une impasse.

Cette déconstruction des œuvres classiques a commencé comme une protestation à caractère politique des artistes pour montrer qu'ils voulaient continuer à évoluer. Mais au fil du temps, il est apparu que c'était une erreur totale, nous sommes arrivés à un point où nous avons perdu le contact non seulement avec la nature des œuvres mais aussi avec la parole de l'auteur. Cela n'aide pas le théâtre à progresser et à devenir vecteur de transmission parce qu'il exprime de nombreux dilemmes, pose des questions et soulève des problèmes, mais sans proposer de solutions.

Pourtant nous voulons que l'art nous apporte des solutions, pas des solutions mathématiques, mais la solution théâtrale qu'est la catharsis, c'est-à-dire une thérapie.

Le spectateur qui va voir une pièce de théâtre ou un film au cinéma peut ne pas se sentir bien, mais lorsqu'il en repart il doit avoir reçu une satisfaction. Si le théâtre joue ce rôle pour les hommes, alors il a trouvé sa voie.



Dans une période aussi difficile, est-ce que les créateurs grecs ont trouvé le soutien qui convient ? Existe-t-il une volonté politique ? Parce que nous voyons des créateurs grecs abandonner la Grèce comme Yorgos Lanthimos ...

Lorsqu'un créateur grec excelle au niveau international, nous nous en réjouissons et nous sommes fiers de cette réussite. Nous avons en Grèce un gros problème de thématique. Bien que nous possédions un champ culturel incroyable, l'art ne le met pas du tout en évidence. Nous manquons de bonnes traductions pour connaître le répertoire ancien et les œuvres philosophiques. Il n'y a plus de structure qui permette aux jeunes de se plonger dans une étude approfondie de ce domaine afin de pouvoir y puiser et faire une recherche universitaire.

Il existe aussi un immobilisme dans l'art, dans toutes les branches et même à l'école des Beaux-Arts, je dois le dire, bien que j'y aie des amis. Ils ont déconstruit l'apport classique et sont en chute libre.

L'état ne fait aucun effort pour que les grecs qui ont en eux l'ADN de la langue accèdent facilement au grec ancien et ce qui se passe dans le cinéma et le théâtre découle de raisons politiques et de la facilité à suivre la tendance du moment.

La caractéristique de votre travail théâtral est de monter des écrivains grecs qui deviennent ainsi accessibles à un large public qui apprend à les connaître et se les approprie.

Mon désir était de présenter des œuvres d'une importance remarquable. Lorsque quelqu'un connaît ne serait-ce qu'une œuvre de ce répertoire, c'est comme s'il connaissait l'art dans sa totalité. L'Apologie de Socrate, les œuvres de Vizyinos et de Papadiamantis, ce sont des œuvres fondamentales de la littérature et de la philosophie mondiale. Les textes de Vizyinos et de Papadiamantis en particulier présentent beaucoup de ressemblances avec la pensée dialectique des auteurs antiques qui se saisissaient d'un fait de la réalité, un de ceux qui provoquaient la peur, la terreur, et en donnaient une explication. De cette manière, ils maniaient la peur et la transformaient en catharsis.

Les auteurs, par leurs tragédies et leurs comédies, ont donné aux spectateurs la possibilité de réfléchir sur les maux qu'avaient subis leurs ancêtres, cela afin qu'ils puissent à leur tour éviter les maux qui se présentaient à eux. Ces œuvres ne faisaient pas que distraire les citoyens. Pour parvenir à ce but, une œuvre devait être emplie de vécu, d'émotion, pour pouvoir entraîner son public. Les créations artistiques pleines d'émotion, de jouissance sont incorporées dans nos expériences. Par conséquent, au sein d'une œuvre qui nous émeut, nous acquérons la connaissance et les critères de valeurs qui nous permettent de trouver notre autonomie.

Et j'insiste sur ce point, privé d'émotion, l'art n'a pas de raison d'exister. Parce que l'art n'a qu'un seul but, émouvoir, rien d'autre, et il apporte la catharsis pour nous rendre meilleurs qu'auparavant.

Il n'est pas facile d'émouvoir, si on n'est pas sincère, si on ne va pas au fond des choses, si on ne sait pas ce que l'on fait. On ne peut pas provoquer d'émotion surtout si on manque d'humilité. Parce que là, on ne peut pas tricher, on doit ouvrir son âme. C'est pour cette raison que des scénarios élaborés avec beaucoup d'habileté et de savoir-faire deviennent finalement académiques, ils ne peuvent pas prendre de consistance et atteindre leur but.

Beaucoup de ceux qui ont assisté hier à la représentation d'Hélène ont été impressionnés par la mise en scène, sa sobriété et l'intensité donnée à la parole.

Nous accordons une grande importance au texte dit, mais pour nous, la musicalité du discours n'est pas un simple tapis musical qui sous-tend les paroles. Nous, nous suivons une méthode précise d'apprentissage, d'assimilation et d'interprétation du texte en termes de musique, de logique, c'est-à-dire qu'il y a une gestion de chaque phrase qui doit être prononcée. On se pose les questions : que veut dire cette phrase ? Quels sont les mots clés du texte ? Comment doit-on les accentuer ? Comment doit-on prononcer cette syllabe qui est accentuée et qui occupe une place dominante dans la phrase ? Comme aussi avec quel rythme va-t-on dire un mot pour lui redonner de l'énergie, pour qu'il devienne une expérience de vie, et livre les indications qu'il contient.



Les informations sont de trois ordres : images, idées et sentiments. Le sentiment est quelque chose de très précis, qui touche au sentiment de l'écrivain lui-même au moment où il conçoit son œuvre, au moment même où il écrit. C'est par conséquent tout un travail, et je considère que cette méthode que je mets en œuvre fait du théâtre quelque chose d'encore plus subtil. C'est-à-dire qu'il obéit aux mathématiques et à des mesures précises pour pouvoir être compréhensible à partir du rythme et du son. Dans ce cas il n'y a pas de risque d'erreur, mais même s'il surgit une erreur, cette erreur peut être salvatrice car elle redonne vie au texte.

Bien que j'aie commencé à écrire pour le cinéma, et j'ai une passion pour le cinéma, lorsque j'ai découvert tout cela,



par hasard, sans l'avoir cherché, alors je ne me suis plus occupé que de théâtre. Ce que nous faisons a tellement d'importance et de signification pour l'évolution du théâtre que j'ai voulu monter ces œuvres et faire comprendre au monde combien elles sont importantes et accessibles.

L'Apologie de Socrate, les œuvres de Papadiamantis et de Vizyinos ont été traduites en grec moderne.

Si nous regardons cependant la traduction, on voit qu'il existe des différences dans la sonorité, pas dans les symboles visuels. C'est-à-dire qu'en détruisant et en faisant une autre orchestration de l'œuvre de Papadiamantis, on change l'œuvre, elle ne va plus fournir les informations principales mais d'autres, plus décolorées, fades, et qui n'ont pas l'intensité et la précision qu'apporte la langue ancienne.

Nous aimerions que cela soit le début d'une collaboration à long terme, nous avons fait le premier pas... Nous voudrions savoir quels sont vos prochains projets ? quel travail préparez-vous ?

Je commencerai par les projets qui ont été commencés mais ne sont pas finis. Il y a un film que j'ai écrit et dont le tournage n'est pas terminé. C'est un film que j'aime beaucoup, car la mise en scène suit les principes du théâtre d'ombres et cela donne une exécution très différente. C'est une œuvre qui parle de façon poignante mais aussi avec enthousiasme, de la crise qu'a traversée la Grèce et qu'elle traverse toujours. Nous avons l'ambition de l'achever cette année car chaque chose doit arriver à son heure et on a laissé passer un temps précieux.

Une des dernières productions est Les Suppliantes d'Euripide qui n'a été jouée que trois fois. C'est la deuxième tragédie que j'ai moi-même traduite. Cette œuvre n'a pas été jouée depuis des années, c'est une des plus importantes d'Euripide parce qu'elle montre d'une façon incroyable que les valeurs universelles sont la base de la démocratie. La démocratie n'est pas un artifice constitutionnel. Euripide soutient que si ce système n'est pas lié aux valeurs humaines, il ne peut fonctionner en aucune circonstance. Il nous enseigne ce qu'est exactement la démocratie et quel est le but de l'être humain.

Je poursuis en parallèle mon répertoire avec Hélène, le Tombeau de Périclès, 4 œuvres de Papadiamantis, 2 œuvres de Vizyinos, l'Erofilis de Hortatsis, avec les représentations avec Karagyozis, les Perses, Les limiers de Sophocle, nous nous rapprochons du drame satyrique qui est à mi-chemin entre le drame et la comédie.

En plus de ce répertoire, je progresse dans l'écriture du livre que je vais achever et qui expose ma méthode en abordant tous les aspects de la dramaturgie à travers 24 chapitres.

J'aimerais restreindre un peu mes activités théâtrales pour pouvoir faire des films car j'ai en tête de nombreux thèmes que je voudrais traiter. C'est plus facile pour moi par rapport au théâtre qui demande beaucoup de temps.

Monsieur Avdeliodis, vous n'êtes pas seulement un créateur mais aussi un pédagogue, nous voudrions promouvoir cette activité en France et il y a eu dans cette optique une rencontre avec l'Université de Nice.

Nous avons été enthousiasmés par cette rencontre, il existe une perspective de collaboration, soit au travers du cinéma, soit du théâtre, cela ouvre une voie. Nous pourrions venir donner une représentation dans deux ans. Nous resterons en relation pour continuer de travailler ensemble, ce qui est très important.



Veronica Argentzi: donner au spectateur la possibilité de jouir de la parole du poète et de la comprendre

Veronica Argentzi, vous interprétez le rôle-titre dans Eleni, que ressort-il de votre collaboration avec Dimos Avdeliodis ?

Son éthique et naturellement son œuvre, celle d'un véritable ouvrier du théâtre, voilà la dynamique qui m'a renvoyée vers le théâtre dont je m'étais éloignée sciemment pendant de longues années. L'émotion que j'ai ressentie en tant



que spectatrice de ses œuvres a été aussi un élément déterminant. Lorsque j'ai suivi quelques répétitions de l'Apologie de Socrate, montée en conservant le texte en grec ancien, j'ai été tellement émue par l'approche de Dimos, sa sensibilité, son amour pour la culture grecque classique et sa recherche approfondie sur tous les points abordés dans ce texte, qu'il m'a été impossible de refuser sa proposition.

Lorsque Dimos m'a dit, inopinément, trouve une œuvre pour que nous la montions, je me suis sentie prête comme jamais pour accepter ce défi. Au vu de la méthode de travail qu'il suit pour monter ses pièces, j'étais sûre du résultat et je me suis rendue disponible, consciente d'une grande responsabilité mais aussi pleine d'enthousiasme, pour concrétiser exactement ce que défend le metteur en scène.



Comme il le dit lui-même, l'important est la manière dont le cerveau reproduit l'information lorsqu'on la place sur une route donnée et comment on doit sans cesse la retravailler, c'est tellement simple, alors que cela paraît au début tellement compliqué. Le but est atteint lorsqu'on arrive à un résultat qui nous grandit moralement.

Du fait de ma longue absence au théâtre, j'ai eu la possibilité de me défaire et de m'affranchir de tout le superflu. C'est ainsi qu'en prenant de la distance, en se débarrassant de tout égoïsme, en restant intègre, on garde seulement les éléments qui donnent à l'œuvre la substance qu'il lui faut. On contrôle son corps et on met en valeur la parole de l'écrivain poète. Pour le dire simplement, la sobriété est essentielle.

Deux éléments ont été réunis dans cette collaboration, une absence complète d'individualisme et pas la moindre sensation d'un jugement négatif. Nous avons tous les deux le désir de produire un résultat esthétique tel qu'il donne au spectateur la possibilité de jouir de la parole du poète et de la comprendre. A un moment, Dimos m'a donné le mot clé : fonctionne avec l'innocence d'un enfant, mets-toi en avant débarrassée de tout savoir-faire, arrière-pensées, et artifices.

Veronica Argenti, quelles sont vos impressions concernant la réponse du public ?

La réponse du public laisse sans voix, c'est touchant. Ma décision de revenir au théâtre est justifiée par ce que je retire du public, pas par ce qu'il tire, lui, de moi.

Nous avons vécu beaucoup d'événements à travers les représentations que nous avons données, depuis le village de Triantaro sur l'île de Tinos, jusqu'au Palais Zappion, mais aussi naturellement au Festival de théâtre antique de Dodone, tout comme lors de notre présence en Allemagne et en France. Ces représentations, particulièrement celles à l'étranger, sont des expériences de vie très riches et intenses.

Le moment qui m'a le plus impressionnée a été la représentation au théâtre de Dodone, l'attention avec laquelle le public a suivi la pièce a été telle que l'on n'a pas entendu le moindre bruit pendant une heure. Cela place la barre plus haut et en même temps se pose la question de ce que je peux faire pour pouvoir conserver dans chaque approche artistique la magie de la vérité. La réponse est très claire après les 3 ans pendant lesquels nous avons poursuivi ce travail sur Hélène : le respect de la parole du poète et la simplicité.

Nous vous remercions chaleureusement pour votre présence et ce que vous avez offert au public de Nice et de Toulon. La Communauté grecque est enthousiasmée d'avoir aidé à initier de nouvelles collaborations avec l'Université et d'autres acteurs du sud de la France.

Nous vous disons donc « à bientôt ».

